



Photo: Victor Afriat

# *Journée de la femme sépharade: émancipation et/ou fidélité?*

Ghila B. Sroka

*Sephardic Jewish women, the descendants of the Jews exiled from Spain in 1492, are faced with a particular dilemma — how to remain faithful to their particular ethnic identity yet free themselves from the limits of their traditional role as women. Is the Sephardic family a woman's prison or her ultimate refuge against the insecurity of modern life? The author concludes that Montreal's Sephardic women do not lead free lives. Changing their men's way of thinking is a necessary first step toward liberating these women.*

Avant d'aborder la question de la femme, il nous semble fondamental de définir la notion de sépharade. Pour nous, est sépharade le Juif descendant des expulsés d'Espagne en 1492. Quant au terme de fidélité, il est plutôt gênant, nous adoptons la même position que notre ami H.V. Séphiha quand il écrit que ce mot descend en droite ligne du latin "fidelitas," lequel dérive de "fideles," lui-même en rapport avec "fides," foi. Or chaque fois qu'apparaît dans la Bible hébraïque le mot "neeman," "fidele," celui-ci est généralement traduit en ladino, par "fiel" cette *fidélité* pour laquelle précisément nos ancêtres furent expulsés d'un pays qui ne les acceptait qu'infidèles à leur foi. On comprendra donc combien ce mot est gênant.

Si l'expulsion d'Espagne en 1492 marque une date extrêmement importante de l'histoire juive, on ne peut dire qu'elle mette fin au Moyen-Age. Il est encore plus arbitraire d'appliquer à l'histoire de la femme juive les notions de "Moyen Age," "d'émancipation" et de "fidélité;" il s'agit de savoir à quoi est-on "fidèle" et à quels modèle et image la femme sépharade correspond.

Il faut nuancer avec prudence et noter que ces notions font appel à une réalité infiniment plus complexe. Peut-être l'époque moderne nous permet-elle de faire quelques constatations.

Dans la civilisation orientale, la femme n'a pas les moyens de s'opposer au statut traditionnel. Jusqu'à une époque extrêmement récente, elle le vit, le subit, l'accepte. Mais, dans le monde occidental, elle

va prendre une place de plus en plus importante sous l'influence de facteurs divers.

Peut-être faudrait-il commencer par poser quelques questions?

- Etre Femme et Juive aujourd'hui, est-ce la même chose que de l'avoir été il y a un quart de siècle?

- Quelle est la place des femmes qui ont fait d'autres choix de vie personnelle que ceux traditionnellement dévolus aux femmes juives?

- La Famille Sépharade est-elle une institution oppressive que dénoncent les uns, la prison où l'on étouffe? Ou, au contraire le cocon protecteur, le refuge ultime contre les agressions du monde moderne?

Le débat ne cesse d'agiter d'opinion. Il reste que le statut de la femme sépharade au travail, ou dans la famille, doit être étudié de près.

C'est en 1956 qu'a débuté le courant d'immigration sépharade au Québec. Ce courant a coïncidé avec la décolonisation du Maghreb, l'arabisation massive qui en a découlé, le développement de nationalisme pro-arabe et l'intolérance religieuse qui s'ensuivit. Forte d'une tradition riche, la population sépharade du Québec s'est très vite préoccupée d'assumer sa viabilité.

C'est le 3 juin 1982 que le Département Culturel du Centre Communautaire juif de Montréal a organisé une quinzaine de culture sépharade dans les locaux du Centre Saidye Bronfman. Cet événement, unique en son genre a rassemblé pendant 15 jours toute la communauté sépharade de Montréal, ainsi que de nombreux invités des quatre coins du monde. Il convient de souligner d'abord l'affluence particulière. Un public très nombreux et diversifié a pressenti qu'il y avait là un rendez-vous à ne pas manquer, un lieu de rencontre pour tous ceux que titille la nostalgie des origines, la quête d'une identité, le besoin de récupérer sa mémoire mais aussi et surtout l'envie de renouer les fils incertains entre hier et aujourd'hui.

"Identité et modernité" insiste sur le défi permanent que comporte ce défi de cette quinzaine culturelle.

"Identité et modernité" insiste sur le défi permanent que comporte l'adaptation de nouvelles conditions

sous-économiques qui tient compte en même temps de la continuité d'une identité culturelle spécifique". Pendant cette quinzaine, une "journée de la femme" était planifiée. Cette journée comprenait des ateliers: la femme sépharade et le couple; la femme sépharade et le travail; la femme sépharade et la tradition vs la société, et une conférence de clôture à la bibliothèque juive de Montréal. A la question: "que signifie être femme sépharade en 1982?" ont répondu quatre femmes invitées venues des quatre coins du monde:

- Vicky Shiran d'Israël, porte-parole du ministère de l'immigration

- Fanny Merguy de France, psychothérapeute et responsable communautaire

- Lilianne Winn des USA, présidente de la Fédération sépharade américaine

- Marie Hazan du Canada, étudiante en psychologie.

Les quatre panélistes, dynamiques et engagées ont à tour de rôle, exposé leur opinion et expérience.

juif a oublié de libérer la femme orientale qui en dehors de sa cuisine n'a aucun rôle à jouer dans la société israélienne. Vicky Shiran qui s'est exprimée dans un très mauvais français, nous a quand même transmis une chaleur qui provenait de la traduction hébraïque de son texte.

Pour Fanny Merguy de France, la situation est complètement différente; en France, les femmes juives ou non participent activement au Mouvement de libération de la femme (MLF). Son expérience est différente de celle des autres panélistes. Fanny, née au Maroc, a toujours vécu dans une culture ambiante qui est la culture arabe. Les valeurs de la culture française lui ont été transmises sur les bancs de l'école de l'Alliance Israélite Universelle, qui dispensait un enseignement et une éducation en langue française. Son combat se situe ailleurs, c'est-à-dire au niveau de la revendication de l'identité. Fanny est juive et arabe marocaine et c'est à travers l'errance entre Israël, la France et le Maroc que Fanny a redécouvert sa langue



Photo: Victor Afriat

Pour Vicky Shiran, israélienne, la condition de la femme dans la société israélienne est un combat permanent contre les structures traditionnelles imposées aux femmes. La femme d'origine orientale contrairement à la femme d'origine européenne est considérée comme une citoyenne de deuxième classe; Le sionisme, mouvement de libération du peuple

assassinée: l'arabe. Fanny est militante et son exposé indiquait clairement que la révolution des femmes sépharades passera aussi par la prière au féminin.

Pour Liliane Winn, de New York, il n'était pas question d'émancipation ou de fidélité. Elle nous a surtout parlé de son expérience dans les organisations juives, car elle est Pré-

sidente de la Fédération Sépharade des Etats-Unis. Mais son militantisme n'a pas la couleur des revendications des féministes; pour elle une femme occupe un poste comme un homme. Or nous savons très bien qu'il n'en est rien. Elle a tout simplement pris à son compte le discours mâle et elle comprend mal les revendications des femmes. Pourtant ses différents séjours en Israël auraient dû la faire changer d'idée. A cette conférence, elle ne partageait pas les opinions de Vicky Shiran.

Quand à Marie Hazan, de Québec, son exposé était moins une transmission de son expérience; elle s'est tout bonnement contentée de nous lire les définitions du dictionnaire concernant les termes d'émancipation et de fidélité. Dommage il eut été intéressant de connaître son opinion sur la condition de la femme sépharade à Montréal.

Que conclure de cette journée? C'était la fête certes, parce que c'est toujours la fête quand les femmes sont ensemble mais il serait erroné de croire que la femme sépharade est émancipée. Même si elle vit dans des pays industrialisés, elle est coincée dans des structures traditionnelles pour ne pas dire médiévales parce que la structure, qu'offre l'homme sépharade, qui est phalocrate à l'origine, n'est autre que ce carcan étouffant qu'est la famille.

A notre humble avis, connaissant les pays où résident la majorité des Sépharades, nous pouvons conclure que c'est à Montréal très précisément que la femme sépharade est le moins épanouie et libérée. Venue directement du Maroc ou du Moyen-Orient, elle a reproduit à Montréal le même schéma que lui offrait jadis sa famille dans son pays d'origine. Elle a réussi de manière inexplicable à combiner la structure féodale du pays d'origine avec la structure capitaliste sans même faire la transition. Aujourd'hui elle vit à Montreal dans une structure communautaire qui ne lui permet pas de contact avec le monde extérieur.

Pour libérer la femme sépharade à Montréal, il faudra avant tout libérer l'homme sépharade qui est enchaîné par une mentalité qu'il traîne avec lui comme un boulet.

## SPEAK OUT, IMMIGRANT WOMEN

*Naldi Nomez came to Canada from Chile in 1974. She is the community coordinator at the Cross-Cultural Communications Centre in Toronto and a member of the umbrella organization Women Working With Immigrant Women. Last fall, Naldi co-produced a series of six cable-TV programs called "Speak Out, Immigrant Women!"*

In Chile, I was a social worker. When I came to Toronto, I got involved in a project called Literacy for Citizen Development. There we were trying to find ways of applying Paulo Freire's methods to an English-as-a-second-language curriculum. Now, because I work mostly with immigrant women, I'm part of WWIW; this is a coalition of twenty or so agencies serving immigrant women. It's there to co-ordinate existing programs, to initiate new ones, and to take a stand on issues that we feel are important, like improved maternity programs and the Irwin Toy Factory strike.

This past year we did a series of cable-TV programs for immigrant women. Why did we decide to experiment with television? Because immigrant women as a group are completely silent. They don't have a voice, they're almost invisible. And the only programs you see about immigrants are made by members of the dominant culture. They are *about* immigrants. We wanted to make something that was formative and educational, as well as denouncing the injustices and exploitation that we knew about. We concentrated on areas in which we were already involved — education, immigration, health, and labour. We had our own crew and did almost all the production work ourselves. The cable company gave us a technical advisor but people from WWIW were trained to handle the cameras, run the audio equipment, and make titles on the letter generator. Very little shooting was done on location because of lack of time and expertise — mostly time. We had to have a show ready every two weeks, and that meant designing the program, doing research, writing the script, finding visuals, and getting in people for the panel discussion. The panelists would discuss the issues for a few minutes and then we would open the telephone lines for questions from the viewing audience.

One of the best things about our television work was that it was all a collective effort. There were many, many people involved; in one way or another, about fifty people worked on the programs. For most of us, it was our first experience with a partly live TV show and we were all learning as we were doing it. In general, I think we were pretty satisfied, especially with the content, the kinds of things we were trying to say. We tried to present programs from an immigrant perspective, to give a voice to the immigrant people who live in this society.

from *Everywoman's Almanac* 1984

## EVERYWOMAN'S ALMANAC 1984

**\$7.95**

*Order Now!*

### SPECIAL DISCOUNT:

Order 5 or more copies and pay only **\$6.95** each! Please add 75¢ per copy to cover postage and send to:

The Women's Press  
16 Baldwin Street  
Toronto M5T 1L2  
Att'n: Margie Wolfe



Please send me \_\_\_\_\_ copies of *Everywoman's Almanac* 1984

I enclose a cheque for \$ \_\_\_\_\_

Name: \_\_\_\_\_

Address: \_\_\_\_\_